

# **Doctorat : la fabrique silencieuse de la précarité intellectuelle**

**Par Monia Haddad, journaliste indépendante**

Derrière l'image d'élite que continue de véhiculer le doctorat, se cache une réalité bien moins reluisante : surcharge, injonctions contradictoires, dévalorisation symbolique et précarisation statutaire. En France, les jeunes chercheurs sont les cobayes d'un système où la performance et la gestion ont remplacé la transmission et l'émancipation. Une mécanique silencieuse, mais redoutablement efficace.

## **Un doctorat sous injonction de performance**

La formation doctorale est encore perçue comme l'ultime marche vers l'excellence académique. Pourtant, dans les faits, elle s'apparente de plus en plus à un parcours de fragilisation. Depuis les années 2000, sous l'influence des politiques européennes et des recommandations de l'OCDE, la recherche publique française a basculé dans une logique de financement par projets. Les doctorants, souvent jeunes, souvent précaires, sont aujourd'hui soumis à une logique de livrables, de délais compressés et de partenariats institutionnels imposés.

Cette transformation frappe de plein fouet les sciences humaines et sociales. Là où l'exploration lente, la réflexivité et le doute sont constitutifs de la méthode, on attend désormais des résultats quantifiables, des indicateurs de performance, des productions rapides et capitalisables. Ce déplacement des priorités scientifiques vers des objectifs gestionnaires transforme en profondeur l'expérience de recherche.

## **Trois casquettes, un seul corps**

Le doctorant n'est plus simplement un chercheur en formation : il cumule les fonctions.

- **Étudiant**, il dépend du regard évaluatif de sa discipline et de son directeur de thèse ;

- **Salarié précaire**, il est fréquemment sous contrat à durée déterminée ou en « chômage déguisé » ;
- **Chef de projet**, il monte des dossiers de financement, administre ses propres travaux et répond aux exigences institutionnelles.

Cette triple identité produit une tension constante, un éclatement du rôle, une pression diffuse mais continue. Le doctorant est supposé autonome, tout en étant totalement dépendant de systèmes qui ne communiquent pas entre eux : université, laboratoires, financeurs, écoles doctorales, URSSAF, Pôle emploi...

### **Une professionnalisation sans reconnaissance**

Sous couvert de professionnalisation, les tâches extra-scientifiques se multiplient : organisation d'événements, réponses à appels à projets, participation à des jurys, communications en tous genres. Mais les doctorants ne sont pas formés à ces tâches, et leurs encadrants souvent pas davantage. Ce bricolage institutionnel fabrique une charge mentale inédite, loin des conditions optimales pour une recherche créative.

Et après le contrat doctoral ? Le vide. De nombreux jeunes chercheurs se retrouvent dans des statuts hybrides, non reconnus dans les bases administratives, sans droit clair au chômage, parfois sommés de justifier l'existence même de leur thèse. Leur travail intellectuel devient invisible, leur existence sociale marginalisée.

### **L'université aime-t-elle encore ses chercheurs ?**

Une culture implicite de l'abnégation continue de dominer dans le monde académique. Le doctorant idéal serait celui qui ne compte pas ses heures, qui accepte les retards de paiement, qui ne conteste pas l'opacité de l'institution. Toute critique est facilement lue comme une fragilité personnelle, une preuve de manque d'engagement.

Mais à force de taire les conditions réelles du travail doctoral, le monde universitaire fabrique sa propre crise. La perte de sens, l'épuisement, les abandons silencieux sont les symptômes d'un système qui fonctionne... contre ceux qui le font vivre.

### **Une réforme structurelle ou une reproduction du modèle ?**

Les voix s'élèvent, les témoignages s'accumulent. La précarité des jeunes chercheurs n'est ni anecdotique, ni passagère : elle est le symptôme d'une organisation politique du savoir, où l'on demande toujours plus à ceux qui ont toujours moins. Le problème n'est pas une « défaillance passagère » du système, mais bien la conséquence logique de choix structurels.

Il est temps de sortir de l'ambiguïté : soit on considère le doctorat comme une formation d'excellence, avec les moyens, le temps et la reconnaissance qui vont avec ; soit on continue à faire semblant. Mais il faudra alors assumer le prix de cette illusion : un affaiblissement durable de la pensée critique, une fuite des jeunes chercheurs, et la reproduction d'une université où la souffrance est la norme tacite.